

Des chiffres et des lettres

Marie-Claude Fortin

Volume 1, numéro 3, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10683ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, M.-C. (2005). Des chiffres et des lettres. *Entre les lignes*, 1(3), 49–49.

Des chiffres et des lettres

Relationniste depuis près de 20 ans, Mireille Bertrand connaît très bien le milieu du livre. Devant la demande grandissante des auteurs à se faire guider dans leurs démarches auprès des éditeurs, elle propose désormais des services d'agente littéraire. Autopsie d'une profession en devenir...

MARIE-CLAUDE FORTIN

C'est un métier très répandu en Angleterre, aux États-Unis et au Canada anglais, en timide croissance en France, et quasiment inexistant au Québec, si l'on excepte l'agence d'artistes Goodwin, qui compte parmi ses clients quelques écrivains, dont Michel Tremblay, Nadine Bismuth, Marie-Claire Blais et Ying Chen. Le métier d'agent littéraire, qui consiste à jouer les intermédiaires entre l'auteur et l'éditeur, négocier les contrats, ouvrir des marchés — coédition ou traduction —, est encore chez nous en phase exploratoire.

« Je côtoyais beaucoup d'écrivains qu'on refusait de publier pour d'obscures raisons de politiques éditoriales et qui venaient me demander conseil, raconte **Mireille Bertrand**. Ils savaient que je connaissais bien les éditeurs, que je pouvais les diriger vers ceux qui étaient les plus susceptibles de les recevoir. J'ai vu très tôt qu'il y avait un besoin en ce sens. »

Depuis six ans, Mireille Bertrand offre donc, parallèlement à ses activités de relationniste, ses services d'agente littéraire. Parmi ses clients, elle compte, par exemple, Aline Apostolska, qui lui a demandé d'explorer pour elle le marché européen. Et des auteurs français qui souhaitent publier au Québec! Lentement mais sûrement, elle a commencé à explorer le secteur des « produits dérivés », les ventes de droits pour adaptations cinématographiques, par exemple. Mais ce qui fait surtout sa particularité, c'est son « service de manuscrits » qu'elle a développé au fil des ans. « J'ai des auteurs qui en sont à leur premier roman. Ils viennent me voir pour s'éviter d'avoir à faire le tour des éditeurs et essayer autant de refus. Pour les seconder dans leurs démarches, je sou mets leur manuscrit à un comité de lecture que j'ai mis sur pied. Une fois

que le comité — qui ne compte que des professionnels — a terminé son travail, je remets à l'auteur un rapport de lecture détaillé et, s'il y a lieu, nous pouvons commencer à retravailler sur le manuscrit pour qu'il ait toutes les chances d'intéresser un éditeur. »

Une fois le manuscrit retravaillé, elle le présente le plus souvent à trois maisons d'édition. « C'est mon chiffre chanceux! Si l'éditeur est preneur, je peux m'occuper des contrats, guider les auteurs dans leurs

garantie d'être publiés. Mais Mireille Bertrand considère qu'elle a un taux de réussite plus que convenable. « Disons que le nombre de succès est supérieur au nombre d'échecs! » Parmi les bons coups, elle évoque Marcel Arteau, auteur d'*Enfant-de-guerre* (« magnifique ») publié en 2004 chez Libre Expression, et un roman qui paraîtra cet automne écrit par l'une de ses plus jeunes recrues, Laurence Prud'homme (*notre photo*), 25 ans. « Laurence a suivi les recommandations de mon comi-



Mireille Bertrand et la jeune auteure Laurence Prud'homme en pleine discussion.

négociations. D'une maison à l'autre, il y a des différences effarantes. J'ai lu des contrats que l'on aurait crus datés des années 50! »

RISQUES CALCULÉS

Évidemment, le travail accompli par Mireille Bertrand et les membres de son comité de lecture n'est pas gratuit. Les frais sont évalués cas par cas, ses tarifs varient selon la nature des services, le nombre de pages du manuscrit, le nombre d'éditeurs à qui elle le présentera. Les auteurs qui font appel à ses services doivent donc s'attendre à investir, tant sur le plan personnel que financier, et ce, sans

té de lecture, raconte fièrement Mireille Bertrand. L'automne dernier, les éditions Québec Amérique ont accepté son manuscrit. Il sera publié à l'automne 2005. » Mireille Bertrand n'aurait-elle pas aimé être éditrice? « Non, assure-t-elle. Ce que j'aime par-dessus tout dans ce travail, c'est le plaisir de découvrir de bons auteurs, et d'essayer de trouver l'éditeur qui leur conviendra le mieux. C'est une grande joie pour moi. Mais en plus, en faisant ce travail, j'ai l'agréable impression de combler un vide, et c'est une grande satisfaction. » ■

Site Internet de Mireille Bertrand : www.mireillebertrand.com